

UN HOMME ET DES BÊTES

le contraire d'une histoire de chasse

FRANÇOISE KAYLER

Une route abitibienne, une automobile qui s'arrête brusquement, un chasseur qui tend un arc et, à côté de l'original qu'il visait, un homme apparaît qui caresse le cou de l'animal. On ne saura jamais qui était l'archer dépité qui démarra en trombe. On sait qui étaient cet homme et cette bête: Michel Pageau et Agathe.

Depuis trois ans elle le suit comme s'il était son père. Et il est son père. C'est lui qui a nourri au biberon ce petit élan que des chasseurs ont apporté alors qu'ils venaient de tuer sa mère. Ce geste, au cours de sa vie, Michel Pageau l'a répété mille et une fois.

À Amos, tout le monde le connaît. Et bien plus loin que d'Amos, de tous les bois environnants, lui arrivent des animaux blessés, ou abandonnés, qu'on a pris l'habitude de lui confier ou qu'il a lui-même trouvés. Il les nourrit, il les élève quand ils sont tout petits, il les soigne, répare des ailes ou des pattes brisées. Et puis il rend à la nature ces êtres qui ont fait une halte chez lui.

Mais ils ne réussit pas toujours. Car tous ne veulent pas repartir. Comme ces deux grands ours noirs, comme ces trois petits ours, comme ce gros castor, comme ces deux jeunes originales qui sont venues se joindre à Agathe. Cela dure depuis des années.

Cela a, en fait, toujours été comme cela. Michel Pageau «parle» aux animaux. Il a déjà rapporté sur ses épaules un lynx blessé par un piège, l'a soigné, et le félin s'est laissé faire. Quand l'ours tourne en rond, c'est parce qu'il s'ennuie et Michel Pageau connaît le remède: il vient lui tenir compagnie. Il n'a pas appris. On dirait qu'il est né comme cela!

À l'école primaire, avant la fin de la sixième année, on lui a donné son congé parce qu'il était toujours accompagné d'un petit animal. Un de ses compagnons de classe se rappelle d'une certaine corneille qui entraînait par la fenêtre...

Plus tard, cette compassion pour les animaux qui souffrent lui a valu d'être plusieurs fois menacé d'expulsion par des propriétaires difficiles à convaincre.

Plus tard encore, il lui a fallu trouver un salaire d'appoint pour faire vivre ses enfants des bois. Depuis longtemps il entretient un petit troupeau de chèvres. Pour sa consommation personnelle et, surtout, pour être sûr de pouvoir sauver, à tout moment, un bébé à quatre pattes.

On lit, ou on lisait, Jack London, Fenimore Cooper, Grey Owl, en rêvant. À Amos, dans ce grand parc, les deux pieds sur terre avec, autour de soi, des ours, des castors, des originaux, de vrais habitants des

forêts, en chair et en os, ni apprivoisés, ni farouches, on vit ce que l'on a lu dans les livres.

Quand Agathe était trop petite pour trouver les feuilles des rameaux hors de sa portée, Michel Pageau lui a appris comment aller les chercher. Aujourd'hui, quand elle entend la scie grincer, elle accourt, sûre du festin qui l'attend.

L'histoire est belle et, en quelque sorte, elle finit bien.

La maison de Michel Pageau est devenue le «Centre des Marais et ses habitants».

Il travaillait au service de la Voirie. Pour lui permettre de poursuivre son oeuvre sans devoir partager son temps, deux ministères ont passé une entente et, en 1987, on lui offrit un transfert des Transports au Loisir, Chasse et Pêche.

Son travail, maintenant, c'est de se consacrer à «ses» animaux. Mais son but reste le même. Il se plie à la consigne d'enfermer ses bêtes pour la sécurité des visiteurs, même s'il sait qu'elles ne sont pas dangereuses, mais il ne veut pas monter un zoo. Au plus une réserve, où il pourra accueillir et soigner ceux qui sont blessés, élever ceux qui sont trop petits, pour pouvoir remettre tout le monde sur les sentiers de la nature. Le Centre des Marais ne devrait avoir que des habitants... de passage.

Depuis toujours, sans avoir rien appris, Michel Pageau opère des pattes et des ailes, suture des plaies. Tout seul. Mais il a de l'aide maintenant. Et il est heureux que des vétérinaires prennent la relève. Ils ont les instruments voulus et en réduisant le temps des interventions ils diminuent les souffrances. Mais... les vétérinaires connaissent bien les animaux domestiques; très peu, les animaux sauvages.

Michel Pageau souhaiterait que la médecine vétérinaire consacre un volet aux soins de ces animaux oubliés.

À quelques kilomètres d'Amos, Michel Pageau s'était installé à l'orée d'une tourbière. En faisant appel à Canard Illimité, il a pu aménager le marécage. Tout en conservant ses caractéristiques de nature sauvage, cet immense espace est devenu autant un site d'observation qu'un centre d'accueil pour les animaux en difficulté. Et une escale pour les oiseaux migrants.

Sauf pour cette bernache qui a raté un départ et qui, dans la petite ferme attenante au parc, élève tout bonnement... des oies.

Le Centre des Marais et ses Habitants Inc. est un organisme sans but lucratif, géré par un conseil d'administration, dont on peut devenir membre. Les lieux sont ouverts aux visiteurs, en été, selon un horaire établi. Les enfants toujours attirés par les animaux, autant que les biologistes qui peuvent faire là des observations particulières, le fréquentent. Pour sa région, le Centre a reçu le prix d'Innovation touristique.



Deux jeunes originales... comme deux petits chiens.



Un jeune original et un cerf de Virginie font bon ménage.



Michel Pageau reçoit le baiser... d'Agathe.

PHOTOS PIERRE CÔTÉ, LA PRESSE

Je pense donc je lis

Les uns et les autres

La bombe explose

Au début, quand elle tournait quelques petits rôles pour la forme — et surtout pour ses formes — il n'y avait pas trente-six façons d'annoncer Michelle Pfeiffer au générique. On disait carrément: «The Bombshell». Depuis, les producteurs ont eu un peu plus de respect pour la belle de *Scarface* et des *Liaisons dangereuses*; on la voit aussi dans *The fabulous Baker boys* qui a pris l'affiche à Montréal vendredi. Le magazine *Max* a mis au point avec elle un petit guide Pfeiffer.

ASSIDUITÉ — Dans *Falling in Love*, je n'ai pas cessé de me perfectionner en regardant les autres. Pendant les deux mois de tournage j'étais aussi présente sur le plateau que le metteur en scène. Cette assiduité a fini par être récompensée.

CONCOURS — La première fois que j'ai joué, c'était dans une série-télé. J'avais décroché le rôle en participant à un concours pour l'élection de Miss Los Angeles. C'est là qu'un impresario m'avait remarquée. Si un ami ne m'avait pas poussée, je n'y serais jamais allée.

BEAUTÉ — Moi, jolie! Je l'ai toujours dit, je n'en suis pas sûre du tout. Je n'aime pas ma bouche, trop large. En Californie, il y a des milliers de filles beaucoup plus belles que moi.



Michelle Pfeiffer

DIVORCE — J'ai divorcé une fois. Cela été très difficile d'autant plus que mon ex-mari et moi, nous nous aimons toujours beaucoup. Simplement, nos besoins ont changé. Heureusement, il y avait ma carrière. Cela m'a beaucoup aidé.

ÉNIGME — Mon père ne me laissait pas sortir avec les garçons. Quand j'étais adolescente, je ne savais pas me comporter avec eux. Je ne suis toujours pas certaine d'en savoir plus aujourd'hui.

MAXIME — Tourner le dos à ses rêves, c'est mourir un peu. Et même beaucoup.

RAMBOS — Je ne suis pas spécialement fascinée par les gars musclés mais j'ai toujours attiré les plus costauds. Je me souviens qu'à la plage, parfois, c'était comme un cauchemar. J'étais littéralement submergée de Rambos qui me cachaient le soleil.

SCARFACE — J'ai été choisie parce que pendant l'audition je regardais ailleurs. Après ce film on m'a proposé tous les rôles de salopes qu'il y avait à tourner.

SEXY — On m'a d'abord donné des rôles sexy sans intérêt. À chaque fois, j'appelais mon agent en râlant: «Ils m'imposent encore un rôle de petite culotte!» J'en avais marre. Mon tout premier rôle comptait une seule réplique. On m'avait collé un soutien-gorge rembourré. Je me disais que c'était pour me rendre sexy et que si les gens ne me trouvaient pas sexy j'aurais l'air d'une imbécille.

INTERVIEW — Les rares occasions où je donne une interview, je la regrette ensuite et je me promets de ne plus recommencer. Il faut beaucoup de patience pour me faire parler de moi; je suis d'une nature secrète.



Espoir-Liban

Fanny Chartier, petite Parisienne de treize ans, est la vedette d'un clip de choc qui vient de sortir en France. Il illustre une chanson de Pierre Delanoë intitulée *Liban* et interprétée par soixante chanteurs français. Réalisé par le cinéaste libanais Georges Chamchoum, le tournage de *Liban* s'est fait sous les bombes à Beyrouth-Est, en pays chrétien. Le produit des ventes du disque et du clip ira à l'association Espoir-Liban. L'argent récolté sera ensuite remis aux enfants libanais victimes de la guerre.

Pop-corn

● La revue *American Baby* a effectué une enquête qui démontre que les hommes se font désormais une toute autre idée de leur rôle de père que par le passé. C'est ainsi que 80 pour cent des pères américains ont assisté à la naissance de leur enfant en 1984, en comparaison de 27 pour cent seulement dix ans plus tôt; 65 pour cent affirment qu'ils passent beaucoup plus de temps en compagnie de leurs enfants que ne l'avaient fait leurs pères; et 88 pour cent sont d'avis qu'un homme doit aider au ménage lorsque sa femme travaille hors de la maison.

LES MOTS

ALLER PRENDRE UN BOCK — Aller prendre une bière. Le mot bock a fait son apparition à Paris vers 1860 pour désigner une qualité de bière renommée en Allemagne et fabriquée à Munich par un brasseur du nom de Bock (qui signifie bouc); c'est pourquoi la plupart des débitants de cette sorte de bière ont pour enseigne, dans les pays germaniques, la tête de ce ruminant.

La bunny fait des bonds

■ **Kimberley Conrad**, la femme de **Hugh Hefner**, rend la vie impossible aux domestiques, dans la «Playboy Mansion». Elle avait demandé qu'on lui apporte un verre de jus de carotte dans sa chambre, et quelques instants plus tard, elle appelait la cuisinière en s'écriant: «Il y a quelqu'un qui ne m'aime pas parmi vous; on a craché dans mon jus de carotte!». Sans se préoccuper des protestations indignées des domestiques, Kimberley convainquit Hugh de faire analyser le jus par un laboratoire. Comme il fallait s'y attendre, les résultats furent négatifs.

■ **Michael Chang**, 17 ans, ne sait pas quoi faire des \$400 000 que le tennis lui a rapportés cette année. «Je n'ai pas de permis de conduire, donc je n'ai pas besoin de voiture, note-t-il. Je n'ai pas de petite amie, donc je ne peux pas lui faire de cadeaux...» Que faire?

■ **Eddie Murphy** a refusé \$2 millions pour vanter les mérites du whisky Colt 45, un travail qui ne lui aurait demandé que quelques heures. «Rien à faire, a-t-il déclaré à son impresario suffoqué, mon temps vaut plus que cela!»

■ Comment **Victoria Principal** réussit-elle à préserver son teint merveilleux? C'est très simple et à la portée de tous: elle fait importer de Hawaï des cendres volcaniques qu'elle mélange à ses fameux bains de boue, au coût de \$10 000 pour un lot de 200 livres.

■ **Patti Davis**, 36 ans, fille de **Nancy et de Ronald Reagan**, prépare un nouvel attentat littéraire contre son père. Après un premier livre, *Home Front*, sur un ex-gouverneur de Californie gâteux et son épouse ambitieuse, elle récidive avec *Deadfall*: le gouvernement américain cherche un prétexte pour envahir le Nicaragua. Personnage clef: un président désorienté qui se laisse manipuler par le patron de la CIA et par un colonel...

■ Pendant le tournage de *Batman*, **Jack Nicholson** a échangé ses \$8 millions de salaire contre un pourcentage sur les bénéfices et le merchandising du film. On estime qu'il devrait empocher près de \$75 millions.

■ **Erik Estrada** va avoir l'occasion de ressusciter son fameux sourire de *CHIPS* au grand écran. Il fait en effet un retour dans *Night of the Wilding*, mais il semble qu'il soit en même temps tombé éperdument amoureux de sa co-vedette, **Katherine Lautner**. Estrada, qui est âgé de 40 ans, vit séparé de sa femme **Peggy**, 33 ans, depuis quelque temps déjà, et l'on pense que sa liaison avec Katherine le persuadera finalement de demander un divorce.

■ **Elizabeth Taylor** s'est portée au secours de la jeune **Drew Barrymore**. Liz,

qui a elle-même eu à lutter pendant des années contre son accoutumance aux drogues et aux pitules de toutes sortes, prodigue ses conseils à la vedette de 14 ans de «E.T.», et l'a même invitée à passer quelque temps avec elle dans sa demeure de Bel Air. Il paraît que Drew a retrouvé le sourire, et qu'elle projette même de reprendre sa carrière d'actrice.

■ La dernière personne que **Lisa Bonet** veut voir incarner son mari au *Cosby Show* est sans doute son véritable mari, **Romeo Blue**. La jeune femme de 22 ans affirme à qui veut l'entendre que trop d'intimité peut être très dangereux pour un couple. «De quoi pourrions nous parler le soir si nous étions constamment ensemble pendant la journée?», demande-t-elle. Lisa affirme que les amateurs du *Cosby Show* la verront malgré tout mariée cette saison. «C'est Bill qui décide, et il a décidé que je me marierais, si bien que j'attends qu'on me trouve un mari adéquat...»

■ Pour des raisons de santé, **Jane Wyman** aimerait que les producteurs de *Falcon Crest* lui accordent plus de temps libre cette saison, mais elle ne veut pas pour autant que son personnage, Angela, connaisse une fin tragique. Si bien qu'on a imaginé un scénario en vertu duquel Angela semble avoir été assassinée par un individu qui s'introduit dans sa chambre et entreprend de l'étouffer avec un oreiller. Angela réparaitra toutefois dans un épisode subséquent — dont la date est laissée à la discrétion de Jane — et l'on expliquera qu'elle a passé tout ce temps à récupérer dans un hôpital.

■ Invités à dîner chez **Bruce Willis** et **Demi Moore**, **Robbie Benson** et sa femme, **Karla**, arrivèrent accompagnés d'un énorme chien qui s'oublia sur le tapis durant le repas. Furieux, Bruce s'écria: «Nous vous avons invités à dîner, mais nous ne pensions pas que vous amèneriez votre chien!». «Mon chien?, rétorqua Robbie, je croyais que c'était le vôtre...»

■ **Joan Collins** dinait chez Valentino, l'un de ses couturiers favoris, à Rome, lorsque celui-ci invita tous ses convives à venir passer le week-end sur son yacht. Ayant remarqué que deux des mannequins présents portaient une attention un peu trop éloquente à son ami, **Robin Hurlstone**, Joan déclara au couturier: «J'accepte avec joie, pourvu que ces souillons ne soient pas là». Dissimulant mal son embarras, Valentino n'eut d'autre choix que de décommander les deux jeunes femmes. Après tout, le client a toujours raison.

Sources: AP, AFP, Enquirer, Examiner, Globe



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Qui s'ennuie de la L.N.I.?

Commencez-vous à vous ennuyer des matches de la L.N.I. (la Ligue Nationale d'Impro)? Depuis que les matches ne sont plus télédiffusés, on dirait que chez Robert Gravel et compagnie, la flamme s'est éteinte avec la baisse des cachets. Est-ce que je me trompe? La télé a habitués les comédiens et les organisateurs à penser rentabilité alors qu'au début, au tout début, alors que les équipes s'affrontaient le lundi soir en haut de Chez Beaujeu, dans une petite salle surchauffée où l'on ne pouvait pas asseoir plus de 100 spectateurs, ces rencontres étaient d'abord et avant tout un exercice, soit la possibilité de jouer sur tous les tons, dans tous les registres et styles de jeu que permet l'improvisation.

Ça dégrasse des téléromans et du théâtre conventionnel, tout comme une bonne jam session pour les musiciens dégrasse des clichés de studio. Si ma mémoire est bonne, on payait \$1 d'entrée pour assister à ces matches d'impro. au Théâtre Expérimental et les comédiens se séparaient la recette. Disons qu'ils jouaient pour l'amour de l'art... Hé bien, j'ai eu le plaisir de retrouver cette même atmosphère au *Café Campus* de l'Université de Montréal avec la L.U.I. la *Ligue Universitaire d'Improvisation*. La L.U.I. a sept ans, l'âge dit de raison, il n'en fallait pas moins pour que les membres de la ligue se permettent d'essayer un nouveau concept: plus de compétition entre deux équipes. Une seule équipe de comédies qui, pendant deux heures doivent adapter leur imagination à un seul thème choisi au hasard en ouvrant le dictionnaire et constamment développer selon les interventions du public et d'un invité spécial!

Par exemple: l'équipe n'a qu'une minute de réflexion pour trouver une idée de scénario et distribuer ses personnages. Ils vont devoir vivre avec, pendant deux heures. Après 15-20 minutes on peut décider qu'il faut que justice soit faite. L'invité intervient sur scène et demande au public «Doit-elle survivre ou mourir?» Les comédiens doivent alors rectifier leur jeu et se plier à la demande! Ou l'on peut demander un dénouement à la manière de... ou un «flash back» pour mieux cerner un problème ou de jouer deux minutes sans paroles, enfin tout est possible et j'avoue avoir été franchement émerveillée par la souplesse et la polyvalence des jeunes comédiens de la L.U.I. De vrais pros. Pas une minute d'ennui! Drame, comédie, fantaisie, monologues, dialogues, mime, revirements à la manière de Freud, puis de Bergman et de Pagnol avec finale à la Michel Tremblay, c'est fou ce qu'ils sont vite sur leurs patins! Les *Sylvie Moreau*, *Yves-Stéphane Crête*, *Bruno Quesnel*, *Didier Lucien*, *Réal Bossé*, *Nathalie Richer*, *Benoît Chartier*, *Michel Cardin*, *Jean-François Aubé*, *Sylvain Pronovost*, *Jean-François Paradis* et plus, des noms sur lesquels je n'arrive pas à mettre le bon visage encore, mais je retiens leur admirable travail d'équipe, leur générosité, leur intelligence et leur sensibilité. En plus, ils ne se prennent pas au sérieux. C'est fou ce qu'ils s'amuse. Prochains spectacles: 18 octobre, 1^{er} novembre, 15 et 29 novembre. etc...

■ Nous n'avons pas encore vu la **Laura Laur** de la cinéaste **Brigitte Sauriol** qu'elle commence déjà un autre film: *Pour cent millions*, un long métrage télé produit par **Danièle Suissa** en collaboration avec la France. D'ailleurs Danièle et Brigitte reviennent de Paris avec de beaux contrats en poche. Brigitte a trouvé sa vedette masculine en la personne de **Jacques Perrin**, un acteur qui semblait voué aux rôles d'officiers à états d'âme (*Le crabe-tambour - L'honneur d'un capitaine - Le désert des Tartares*.) Il devra jouer double jeu: un prisonnier qui se dit innocent et son sosie, un ancien avocat criblé de dettes de jeu. Qui fait le lien? Une femme évidemment, une maîtresse-femme cette Florence, un rôle en or pour **Marthe Turgeon**! Un tempérament qu'on a découvert au théâtre dans *Vie et mort du roi boiteux* de Jean-Pierre Ronfard. C'était elle la fougueuse Catherine Ragone, puis au cinéma dans *La femme de l'hôtel* de Léa Pool, *Henri* de François Labonté (elle jouait la prof compréhensive et généreuse). Michel Bouchard signe le scénario et les dialogues de ce suspense «Haute Tension» auquel Brigitte Sauriol donnera le 1^{er} tour de manivelle mardi à Blue Bonnets! Le mot de Cambron-

ne à toute l'équipe. Brigitte Sauriol n'a pas complété sa distribution. Il lui faut «le» coupable, des prisonniers, des femmes. Ah tiens, vous tombez bien, j'apprends qu'elle a engagé **Yvette Brind'Amour**! A suivre...

■ **Yvette Brind'Amour** ira ensuite tourner à Paris en anglais dans le téléfilm de **Danièle Suissa** (elle n'est pas que productrice!) *Family Secret*, un autre suspense de la série «Haute Tension». Elle jouera la mère de **Claudine Auger** (la James Bond's girl de *Thunderball*), alors que **Bibi Andersson** assumera le rôle principal! La productrice-réalisatrice n'est pas peu fière d'avoir signé la **Bibi** de Bergman, maintenant âgée de 54 ans. Elle va jouer un rôle de victime: une architecte du genre Workaholic revient à Paris et une foule de détails viennent la surprendre pour réveiller son vieux sentiment de culpabilité: elle était partie se promener avec son boy friend quand sa petite soeur est morte, seule, à l'âge de 10 ans. Elle retrouve son amie d'enfance, **Claudine Auger**, la soeur du garçon qu'elle fréquentait à l'époque, etc. C'est un suspense psychologique à la Hitchcock écrit par **Pierre Billon** et **Donald Martin**. Les rôles d'hommes ne sont pas encore distribués, le tournage à Paris s'effectuera du 27 novembre au 22 décembre. Parlant de drame psychologique et de sentiment de culpabilité, avez-vous vu le dernier film de **Woody Allen**? Vous serez servi!

■ **Business is business**, Danièle Suissa va tourner en anglais à Paris, hé bien, réalisateur français verra tourner en anglais à Montréal; **Yves Boisset** arrivera à Montréal vendredi prochain pour tourner *The road to new hopes* à compter du 10 novembre. C'est un suspense écrit par **Robert Geoffron**. Il devra faire son casting, trouver ses lieux de tournage et tout, Dame Suissa lui prépare le terrain. Le scénario est d'un genre qui lui plaît et qu'il maîtrise bien si l'on en juge par ses précédents films comme *L'attention - Dupont Lajoie - La femme flic*, ou *Un taxi mauve*. A suivre...

■ À surveiller, de près ou de loin, selon... C'est à Rouyn Noranda que l'on pourra voir la version finale du film commis par **Nathalie Petrowski** sur le *Cirque du Soleil* «Un cirque en Amérique», réalisé dans le cadre de la série «Parler d'Amérique» produite par l'O.N.F. Nathalie a retravaillé son montage avec **Werner Nold**, monteur de plus de 60 films documentaires et d'une vingtaine de fictions, dont *Mario* de Jean Beaudin, ou *O Picasso* de Gilles Carle. Il n'a pas dû empirer les choses! A Rouyn, on verra aussi dans le cadre du *Festival international du Film de l'Abitibi-Témiscamingue*, *Blanche est la nuit* de **Johanne Prigent**, un téléfilm qui sera présenté en 90 à Radio Québec et qui met en vedette **Jean L'Italien** et **Léa-Marie Cantin** dans une rencontre providentielle entre un jager et une fille qui allait tenter de se suicider en sautant du pont Jacques Cartier! Autour d'eux on verra **France Castel** en prof. de danse, **René Gagnon** et **Gilbor Roy**...

■ À surveiller: la création d'une oeuvre originale dans le cadre de la semaine Desjardins au Complexe Desjardins, semaine qui a pour thème *En mouvement et de concert*. Trois solistes des Grands Ballets Canadiens, malheureusement pas Louis Robitaille parce qu'il s'est blessé à la jambe, mais **Anik Bissonnette**, **Luc Bertrand** et **Philippe Lormeau** créeront une chorégraphie du jeune Jean Grand Maitre (ancienement du Ballet Eddy Toussaint) sur un poème de Michel Garneau *En mouvement et de concert* mis en musique par Joel Bienvenue, à qui l'on doit les trames sonores inoubliables de *Jcare* au théâtre, ou au cinéma *Kalamozoo* et *Au clair de la lune* de Marc-André Forcier. Sûrement un événement à ne pas manquer le 20 octobre!

■ Sur ce, bon dimanche



B. B. King



John Lee Hooker



Bo Diddley

Têtes de blues

On peut difficilement exagérer l'influence du blues dans l'évolution du rock'n'roll, mais les bluesmen, eux, sont bien souvent éclipsés par les rockeurs de gloire qu'ils ont inspirés. Sous le titre *Living Legends*, le magazine *Rolling Stone* présente une galerie de photos de ces «ancêtres» signées Albert Watson. En voici trois.

Promenades littéraires dans Montréal

MONIQUE LARUE en collaboration avec JEAN-FRANÇOIS CHASSAY

L'univers de la taverne à Montréal

Dans la société occidentale, individualiste et morcelée, restaurants, bars, cafés, tavernes jouent le rôle de micro-noyaux urbains. On se rend compte de l'importance de l'alcool comme ciment social et comme moyen de participer aux plaisirs collectifs quand, dans les quartiers animés, on « longe une série d'établissements plus ou moins apparentés les uns aux autres: boîtes de nuit, discothèques, restaurants, topless, brasseries... ». Dans la topographie du débit d'alcool, la taverne occupe un espace privilégié. Réserve aux hommes pendant longtemps, son rituel allie l'esprit carnavalesque aux mystères des sociétés secrètes, la complicité fraternelle aux longs et pénibles soliloques éthyliques.

Héritière des « vilaines bicoques où l'on s'abrutiissait », des « estaminets de bas étage » tel ce « cabaret du Cheval blanc, situé au coin des rues Claude et Saint-Paul »², qui fait désormais partie des *Mystères* d'un Montréal disparu, la taverne est en un sens un vestige. Il est en effet de plus en plus rare de pénétrer, comme le fait Sillery, le dandy sophistiqué de la *Bagarre*, « dans un bouchon nauséux de la rue Clark, où, pour un modeste écot de vingt-cinq cents » on servait « généreusement dans des gobelets sentant l'urine et l'eau de vaisselle du whisky « fait à la maison »³. Les cafés à la mode, les bars huppés et les « tavernes modernes aux murs de mosaïque blanche pareils à des murs de salles de bain » ont progressivement et irrémédiablement remplacé l'archaïque taverne avec « des crachoirs de cuivre par terre, une horloge ronde, des annonces de bière clouées sur les cloisons, un calendrier, une grande photo du premier ministre et des affiches qui disaient entre autres choses qu'il était défendu, de par la loi, de blasphémer dans les endroits publics »⁴. De tels lieux, essentiellement masculins, même si le détail nous en est ici donné par une femme, ont disparu, mais le mythe demeure: la taverne est plus forte que le temps. Peut-être parce que le besoin des hommes

« d'échapper à la censure et à la tyrannie des femmes »⁵, comme le dit l'ivrogne à qui André Maillet prête ici parole, aurait laissé des traces?

Le bar topless, lieu des fantasmes où, à travers « les nappes de fumée », on regarde « des danseuses nues (qui) se débattent à grands coups de reins »⁶ est une variante de cette aire masculine. Nul endroit plus que celui-là aurait pu être imaginé, par *Satan Belhumeur*, comme le lieu où il serait invité par le juge de paix Blondeau, « offrant de la bière dans l'un de ses souliers et faisant danser Marie toute nue sur (la) table »⁷.

Un refuge?

« C'est éclairé, c'est criard de néon, la télé glapit au-dessus du comptoir. Les ouéteurs courent, les verres toquent et déboulent sur les tables luisantes et brunes. » Une violence sourde, latente, n'attend que l'occasion d'éclater. « On tue dans la télé. Ça tire, ça tombe. » Ti-Jean, le Cassé, qu'un appartement sordide et une vie sans espoir poussent à se réfugier à la taverne, boit bière après bière. Assis comme lui devant le Monsieur Cinquante en carton qui « sourit de toutes ses grosses dents blanches, blanches comme de la broue (...) accroché au mur jaune de la taverne »⁸, Bouboule parle de ses transactions illicites. Il se vante, entre autres, d'avoir fait monter chez lui Philomène, que Ti-Jean considère comme sa « propriété ». Il paiera cher son outrecuidance.

Si tous les récits n'ont pas la noirceur du Cassé, le climat d'allégresse qu'on pourrait s'attendre à trouver là où l'alcool coule à flots manque au rendez-vous de la fiction. La fête est souvent dégradée, les discussions autour des tables ne servent qu'à masquer une solitude ou une amertume à fleur de peau. Au Café 79, où les Ferron s'isolent du reste du monde pour mieux vivre leur *Hiver de force*, il fait « si noir que la barmaid doit allumer une lampe de poche pour compter la monnaie »⁹. Dans la *Fleur aux dents*, Gilles Lamontagne, « juché sur un tabouret ridicule », attend Michel, son futur gendre, pour

lui apprendre la grosseur de sa fille. Il songe « au nombre de soulards qui doivent perdre pied, être pris de vertige, du haut de ce trône caricatural », et se dit que Michel, préférant sans doute les joints, doit considérer que « la bière est un truc de vieux »¹⁰.

Ce sont encore des rêves brisés, des espoirs enfuis ou inaccessibles que ressassent entre eux les personnages du roman de Paul Villeneuve, *Johnny Bungalow*. Aimé, chômeur, clochard, tend « son chapeau au coin de Ste-Catherine et Peel (...) pour boire quatre, cinq bières dans une taverne. Là, dans ce temple de la parole et du dévouement, lui d'ordinaire si entreprenant, si travaillant, se

où Jean-Joseph l'avait ramassé, « gelé ben raide au coin de St-André pis Ontario »; à mesure que les *drafts* descendent dans son gosier, les souvenirs de la guerre, « les villes se chevauchant », défilent en vrac comme si « un mystérieux voile de censure ou de pudeur s'était levé définitivement »¹¹.

Quel que soit leur état, les buveurs finissent par quitter leur siège, pour retrouver la sortie et abandonner leurs rêves pour la réalité. Bientôt tout devient « mort dans les cafés et les bars; » quelques clients persistent et, avant de partir, s'abandonnent au désabusement; « nous étions lassés et la musique qui nous

9. *L'Hiver de force*, Ducharme, R., 1973, p. 53 (éd. 1984).
10. *La Fleur aux dents*, Archambault, G., 1971, p. 91.
11. *Johnny Bungalow*, Villeneuve, P., 1974, p. 32.
12. *Id.*, p. 294.
13. *Station transit*, Letarte, G., 1983, p. 28.

Citations en marge

Quand on est né au Québec et qu'on a eu seize ans en 1949, c'est dans une taverne qu'on a appris à boire. Nous n'allions pas plus loin que les trois ou quatre bouteilles de bière que nous parvenions à ingurgiter en parlant de sport, qui n'avait pas de secret pour nous, ou des filles, que nous connaissions mal.

La Fuite immobile, Archambault, G., 1974, p. 23.

Ovationnée par la salle, Lola s'attardait à lancer des baisers au hasard quand le lourd rideau de velours se referma sur elle, replongeant le *Paradise* dans une vague rumeur de voix, de chaises déplacées, de garçons accourant au service de clients assoiffés. Momo avait dû lâcher prise à l'arrivée du garçon qui, la tête inclinée, les yeux à demi clos, comme un curé derrière le grillage du confessionnal, attendait qu'il commande quelque chose: « Deux pareils. Rye-tonic », avait-il dit, impuissant à retenir Gigi (...)

L'Épouvantail, Major, A., 1974, p. 32 (éd. 1990).

Le barman, qui était aussi gérant de la taverne, ouvrait une bouteille de bière, la faisait glisser vers un garçon, épongeait le comptoir, vendait du tabac, des cigarettes, des allumettes et de la gomme à mâcher, comptait l'argent avec la machine, rendait la monnaie ou bien empilait sur le bar des sandwiches découpés en triangles isocèles et enveloppés de Saran. Il paraissait travailler fort. Il parlait sans arrêt, laissait la conversation pour crier: « Salut! » ou « Tiens, bonjour! » ou pour demander: « Monsieur? », et puis la reprenait avec aisance là où il l'avait quittée, comme un champion de ping-pong ramasse les balles les plus fuyantes d'un tour de poignet.

Nouvelles montréalaises, Maillet, A., 1966, p. 55 (*Les Montréalais* 1987).



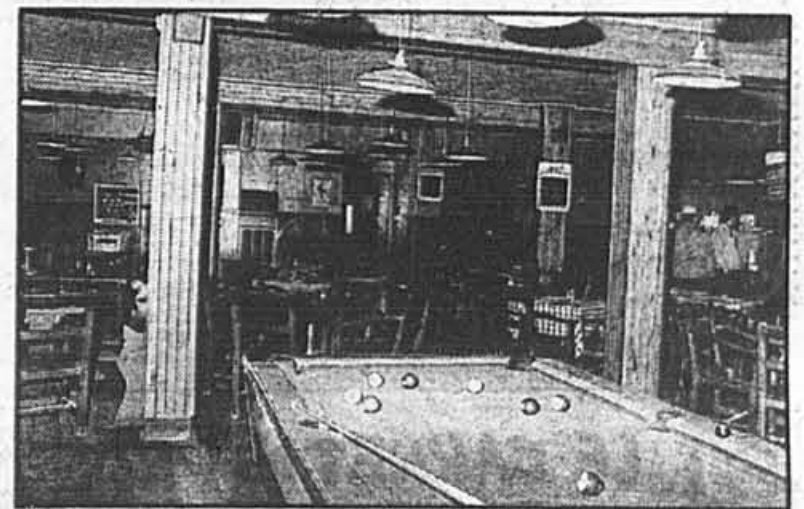
Si Marguerite Bourgeoys voyait ça...

laissait aller à de sombres desseins qu'il n'aurait jamais osé avouer à sa femme »¹¹. Autour d'une « table couverte de verres pleins », Hector, avec ses trois copains, « faisait remonter quelques souvenirs, lentement, comme s'il fouillait avec précaution dans une cache précieuse », se rappelant le jour

avait fait planer s'était dissipée dans un bruit de machines à boules »¹³.

Références des citations

1. *Neige noire*, Aquin, H., 1974, p. 13.
2. *Les Mystères de Montréal*, Fortier, A., 1893, p. 88 (éd. 1916).
3. *La Bagarre*, Bessette, G., 1958, p. 60 (éd. 1969).
4. *Nouvelles montréalaises*, Maillet, A., 1966, p. 55 (*Les Montréalais*, 1987).
5. *Id.*, p. 56.
6. Aquin, H., *Id.*, p. 13.
7. *Satan Belhumeur*, Beaulieu, V.-L., 1981, p. 26.
8. *Le Cassé*, Renaud, J., 1964, p. 50 (éd. 1968).



Réserve aux hommes pendant longtemps, son rituel allie l'esprit carnavalesque aux mystères des sociétés secrètes.

Extrait du volume *Promenades littéraires dans Montréal*, dont *La Presse* présentera de nombreux chapitres au cours des prochains mois et qui sera publiée aux Éditions Québec / Amérique à la mi-novembre.



Le débit d'alcool, un lieu de dévouement unique



La fête est souvent dégradée, les discussions autour des tables ne servent qu'à masquer une solitude ou une amertume à fleur de peau.

Architecture

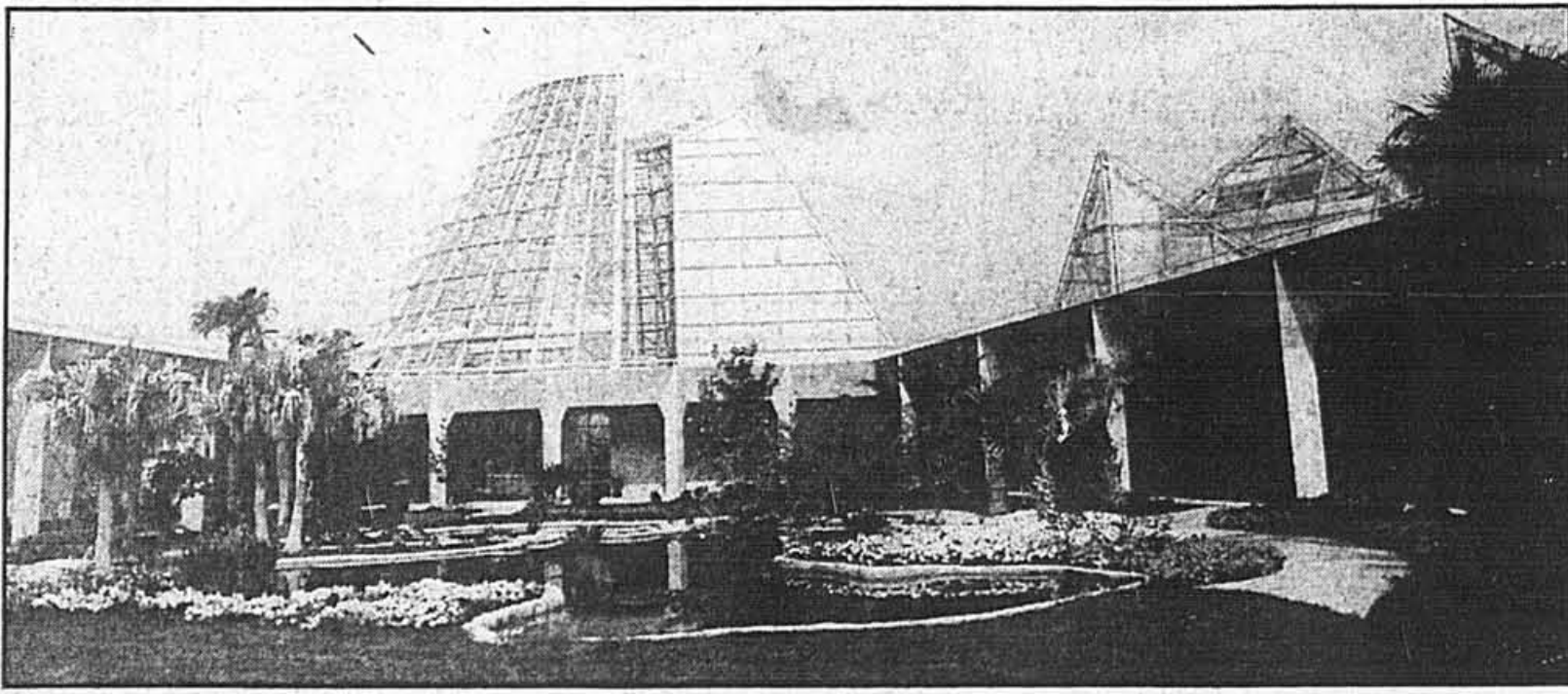
L'architecture d'Emilio Ambasz parle de l'interdépendance des formes d'art

JEAN-PIERRE BONHOMME
Depuis quelques mois les journaux et leurs critiques tendent à effacer la distinction qui existe entre l'architecture et le design. C'est bon signe.

La marque la plus évidente de cette tendance est le titre dont le *New York Times* vient de coiffer sa chronique d'architecture. Plus de chronique d'architecture comme telle; le *Times* a maintenant une chronique d'Architecture-Design. Et le chroniqueur en titre, l'excellent Paul Goldberg, laisse parfois sa place, maintenant, à des intervenants qui nous parlent des meilleures réussites du design américain, chacune étant reliée à la conception même des bâtiments.

Ceci est intéressant, nous semble-t-il, car on trouve là une indication chez les Américains de l'émergence d'un goût nouveau pour l'interdépendance des choses. C'est comme si la société américaine se montrait, une bonne fois, fatiguée des exploits isolés de ses créateurs; elle serait donc à la recherche d'un style qui interpenètre toute la matière travaillée.

L'exposition que le Musée des arts décoratifs de Montréal tient jusqu'en janvier prochain sur l'architecte-designer Emilio Ambasz nous paraît montrer ce changement et, à ce titre seulement, elle vaut le déplacement. Emilio Ambasz est un architecte d'origine argentine qui a



Le Jardin botanique de San Antonio, au Texas, est un immeuble partiellement enfoui dans le sol, qui s'articule autour d'une place centrale. Les espaces de verre abritent diverses catégories de

végétation. Le lieu est considéré comme un véritable essai d'architecture novatrice.

eu l'insigne avantage de devenir, en 1970, le conservateur du design au Museum of Modern Art de New York. Pendant ce stage, le créateur a organisé des expositions d'importance mondiale, dont la fameuse « Italy: The New Domestic Landscape », qui faisait découvrir à tous l'importance et l'envergure de l'expérience créatrice italienne.

L'oeuvre qui nous a le plus intéressé est cet immeuble qu'il a réalisé pour le Jardin botanique de San Antonio, au Texas, le Lucille Halsell Conservatory. Les talents de cet artiste se révèlent

particulièrement bien en ce cas. Il s'agit d'un immeuble partiellement enterré, qui présente, autour d'une cour intérieure, les diverses salles d'exposition de la végétation. L'existence de ce complexe est une véritable révélation; elle paraît être inspirée. Elle donne, en tout cas, le goût d'aller visiter San Antonio. Tout comme la maison souterraine, la Maison du désert, qu'il a créée à Cordoue, nous donne le goût de découvrir l'Espagne.

Le conservateur du Musée des arts décoratifs, M. Luc d'Iberville Moreau, est à juste titre fier d'offrir cette exposition aux Montréalais.

L'événement, du reste, est d'un caractère international semblable à celui dont les Montréalais profitent actuellement au Centre d'architecture du boulevard René-Lévesque.

L'exposition du Château Du-

fresne avait été présentée auparavant au Museum of Contemporary Art de La Jolla, près de San Diego, en Californie. Les pièces exposées, elles, sont présentées dans un système de cubicules conçu par le Japonais Shigeru Ban. Cette conception est un événement en lui-même. Il fait preuve d'imagination en procurant une unité à la masse d'informations offerte par les oeuvres mêmes d'Ambasz.

Le premier
L'exposition montréalaise nous révèle, entre autres choses, que l'architecte est le premier à avoir créé la chaise de bureau articulée et automatique. Les exemples, tirés de ce système, nommé Vertebra, sont montrés au sous-sol du musée.

Ceci ne doit pas nous faire oublier mille autres objets dont le design apporte certainement aux usagers une meilleure qualité de vie, un plus grand goût de vivre. À commencer par des systèmes d'éclairage, puis des brosses à dent, des stylos, des carafes et des lampes de poche.

Tout ceci donne espoir. Nombre de créateurs contemporains ne cessent de chercher à relever le goût commun, tout en restant bien pratiques — Ambasz cherche notamment à conserver l'énergie — et en passant la frontière des catégories professionnelles.

Les Montréalais, en tout cas, ne pourront dire qu'ils n'ont aucun pôle de référence qui leur permettra de revoir leur propre architecture et amorcer la fuite de la terrible médiocrité de la production courante.

PHOTO RENÉ PICARD, *La Presse*

LE CLUB DES PETITS DÉBROUILLARDS

CAROLINE ET MATHIEU

L'EFFET DE SERRE (2^{ème} PARTIE: LES CONSÉQUENCES)

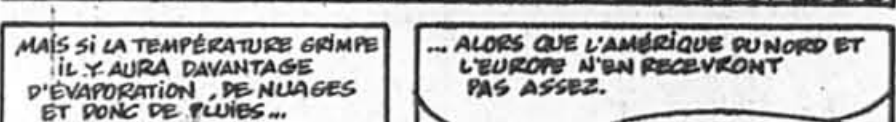
LES CLIMATOLOGUES PENSENT QUE D'ICI L'AN 2050, LA TEMPÉRATURE DE L'ATMOSPHÈRE DEVAIT S'ÉLEVER DE 2 À 5 DEGRÉS CELSIUS.



QUOI? MAIS MALHEUREUX, MÊME UNE AUSSI PETITE HAUSSE DE TEMPÉRATURE SERAIT SUFFISANTE POUR CAUSER DES SÈCHERESSES TERRIBLES! LES CALOTTES POLAIRES SE METTRAIENT À FONDRE! LE NIVEAU DES OcéANS POURRAIT GRIMPER DE PLUS DE DEUX MÈTRES!



ET CE N'EST PAS TOUT: DES OURAGANS COMME HUGO DEVIENDRAIENT DE PLUS EN PLUS FRÉQUENTS ET DE PLUS EN PLUS DÉVASTATEURS!



MAIS SI LA TEMPÉRATURE GRIMPE IL Y AURA D'AVANTAGE D'ÉVAPORATION, DE NUAGES ET DONC DE PLUIES...



AVONS-NOUS ENCORE DES CHANCES DE NOUS EN TIRER? C'EST CE QUE NOUS VÉRIFIONS DANS LE PROCHAIN ÉPISODE DES AVENTURES MÉTÉOROLOGIQUES DE CAROLINE ET MATHIEU.

Miroir, miroir, dis-moi...

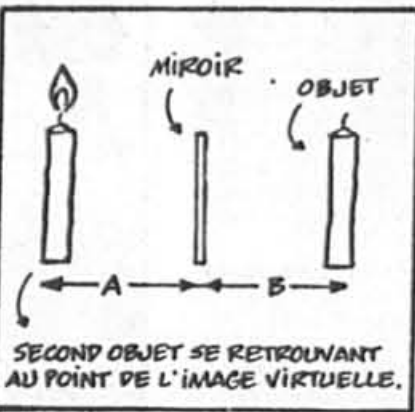
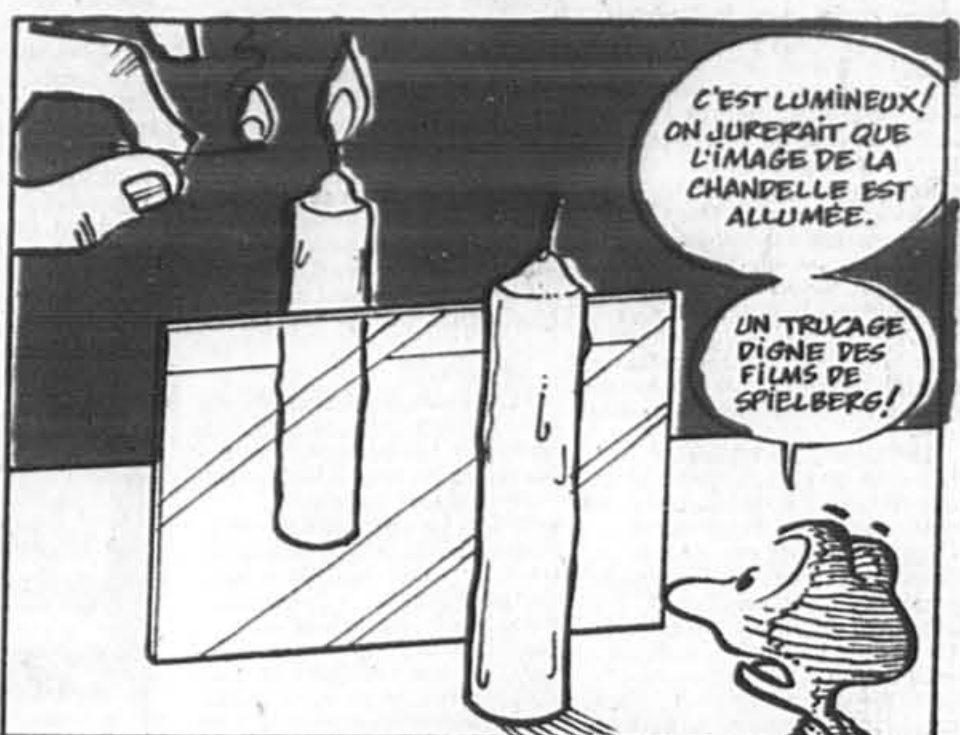
Les miroirs que nous utilisons de nos jours sont faits de verre. Ils ont été imaginés par les Vénitiens (habitants de Venise) il y a 600 ans. Auparavant, les gens employaient des miroirs faits de métal poli.

Mais le verre employé seul ne fait pas un bon miroir, car la lumière peut le traverser. Sur l'une des faces d'une plaque de verre bien polie, on dépose donc une très mince couche de métal afin de réfléchir la lumière au maximum. L'argent, l'aluminium ou un amalgame d'étain et de mercure sont souvent utilisés. Cette couche métallique est ensuite protégée par un vernis.

Place-toi devant un miroir et observe bien ton image. Elle est parfaitement fidèle, mais inversée: si tu agites ta main droite, dans le miroir c'est ta main gauche qui bouge. Un miroir inverse les images. Les ambulanciers utilisent ce truc. Sur le devant du véhicule, le mot « ambulance » apparaît en écriture inversée. De cette façon, les automobilistes peuvent le déchiffrer quand ils le lisent dans leur rétroviseur.

Autre particularité des miroirs: la distance qui existe entre l'image et le miroir est toujours égale à la distance entre le miroir et l'objet. On peut facilement mesurer la distance image-miroir. En plus, c'est amusant! Pour y parvenir, il te faut seulement un miroir et deux objets identiques. Je te suggère d'utiliser deux chandelles de la même dimension.

Installe le miroir sur la table de façon à ce qu'il soit bien vertical. Place une chandelle à quelques centimètres devant le miroir. Prends ensuite la secon-



de chandelle et promène-la derrière le miroir. En regardant dans le miroir, essaie de déterminer le point où les deux chandelles semblent n'en faire qu'une seule (voir illustration). Tu auras trouvé ce point quand les deux chandelles sembleront n'en faire qu'une, quel que soit l'angle sous lequel tu les regardes. Tu verras alors ce qu'on appelle une « image virtuelle ». (Une image virtuelle est une

image qu'on ne peut pas projeter sur un écran.)
Maintenant, mesure la distance qui sépare les deux chandelles du miroir. Les distances devraient être égales.
Pour impressionner tes amis, allume la chandelle qui se trouve derrière le miroir. La chandelle devant le miroir est éteinte mais, en regardant dans le miroir, ils verront l'image d'une chandelle... allumée.

LE CARNET DU PROF

Ces animaux qui se cachent de l'hiver

Qu'est-ce qui différencie une tortue et un chien? Plusieurs éléments, bien sûr! Mais une de leurs différences importantes est celle-ci: l'hiver, la tortue ralentit ses activités, pas le chien. Le chien est un mammifère. Cela signifie qu'il peut contrôler la température interne de son corps. Les mammifères et les oiseaux possèdent en effet une sorte de thermostat qui leur permet de régler la température de leur corps.

Quand le chien a chaud, il halète. De cette façon, il évacue son surplus de chaleur. Quand il a froid, ses poils se dressent. Il a ainsi la chair de poule. Cela lui permet d'emprisonner la chaleur entre les poils.

La tortue ne possède pas de thermostat pour régler la température de son corps. La tortue est dépendante de son environnement. Quand elle a froid, elle se place au soleil, qui la réchauffe. Quand elle a chaud, elle recherche l'ombre. Les reptiles, les amphibiens et les poissons ne sont pas capables de contrôler la température de leur corps. C'est d'ailleurs pourquoi certaines espèces ralentissent leurs activités pendant l'hiver. Ces animaux se réfugient alors dans un endroit où la température est acceptable et hibernent, en attendant le retour du printemps.

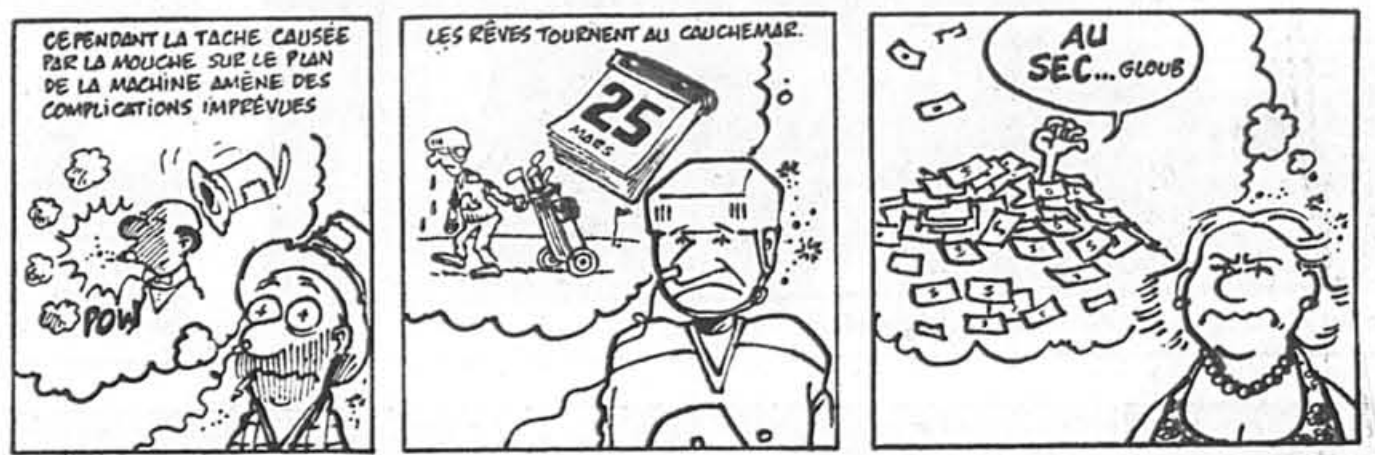
Anciennement, pour les distinguer, on appelait les mammifères et les oiseaux des animaux « à sang chaud ». Les reptiles, les amphibiens et les poissons étaient dits « à sang froid ». De nos jours, on a abandonné ces appellations. Il est inexact de parler de la température du sang. Le sang joue cependant un rôle dans la température du corps, en nourrissant chacune des cellules de l'organisme. Grâce au sang et à ses globules rouges, l'énergie nécessaire pour bouger est distribuée partout dans notre corps.



Les aventures des petits débrouillards

PAR JACQUES GOLDSTYN

UN RÊVE POUR ÈVE, 4^e épisode
RÉSUMÉ: Avec le générateur de rêves de Technologix, Esotérus et Fouine Partout font des affaires d'or. Mais...



Concours Micro-Robert Plus/Le Club

Chaque semaine, cours la chance de gagner un dictionnaire Micro-Robert Plus (valeur de 32,95\$) en répondant à la question ci-jointe. Écris ta réponse sur une feuille, avec ton nom, ton adresse et ton numéro de téléphone.

Q. — Une grenouille est:
a) un amphibien c) un mammifère
b) un reptile d) un poisson

Adresse-retour: Concours Micro-Robert Plus/Le Club
a/s Club des petits débrouillards
3995, Sainte-Catherine est
Montréal (Québec) H1W 2G7

EMILE NELLIGAN

PAR TOUFIK & ZORAN

EMILE NELLIGAN EST NÉ LE 24 DÉCEMBRE 1879 À MONTREAL. IL EST BAPTEME À L'ÉGLISE SAINT-PATRICK LE JOUR DE NOÛL. SON PÈRE, DAVID NELLIGAN, D'ORIGINE IRLANDAISE, EST VENU AU CANADA À L'ÂGE DE 12 ANS, VERS 1860. SA MÈRE, EMILIE-AMANDA HURON, EST LA FILLE D'UN AVOCAT QUI FUT LE PREMIER MAIRE DE RIMOUSKI.

EMILE EUT DEUX SŒURS: GERTRUDE ET EVA. LEUR PÈRE, INSPECTEUR DES POSTES, S'ABSENTE SOUVENT POUR DE LONGS VOYAGES.

NE SOYEZ PAS TROP TANNANTS, LES ENFANTS! SINON, PAS DE CADEAUX À MON RETOUR.



-EMILE FRÉQUENTE D'ABORD L'ÉCOLE OBIER, AVENUE DES PINS, PUIS LE MONT SAINT-LOUIS. EN SEPTEMBRE 1893, IL ENTRE AU PETIT SÉMINAIRE DE MONTREAL EN CLASSE D'ÉLÉMENTS LATINS. -EN 1896 IL S'INSCRIT CHEZ LES JÉSUITES DU COLLÈGE SAINT-MARIE. -IL LIT TOUS LES POÈMES CONNUS ET COMMENCE, LUI-MÊME, À ÉCRIRE, ENCOURAGÉ PAR SON AMI JOSEPH MELANÇON.

EN MARS 1888, SON GRAND-PÈRE, PATRICK NELLIGAN, MEURT. EMILE EST PROFONDEMENT MARQUÉ PAR CE DÉCÈS.

GRAND-PÈRE NE VA PLUS REVENIR? POURQUOI?... DIS, POURQUOI ON MEURT MAMAN?

ALLONS EMILE! TOUT LE MONDE MEURT UN JOUR OU L'AUTRE, C'EST INÉVITABLE.

REGARDE! LE JOURNAL "LE SAMEDI" LANCE UN CONCOURS QUI INVITE LES LITTÉRAIRES ET POÈTES À FAIRE CONNAÎTRE LEURS ŒUVRES. IL FAUT QUE 14 Y PARTICIPE.



APRÈS TOUT, POURQUOI PAS? JE N'AI RIEN À PERDRE.



EMILE PROPOSE NEUF POÈMES AU JOURNAL. ILS Y SONT PUBLIÉS SOUS LE PSEUDONYME D'EMILE KOVAR. "RÊVE FANTASTIQUE", "NUIT D'ÉTÉ"... ENFIN, ON VA SAVOIR QUE J'EXISTE, QUE JE SAIS ÉCRIRE.

ET AU COLLÈGE...

ÉLÈVE NELLIGAN, LES POÈMES QUE VOUS VOUS PERMETTEZ DE PUBLIER DANS LES JOURNAUX SONT D'UNE MÉDIOCRITÉ CONSÉCRANTE.

MONSIEUR, FAITES-EN DONC AUTANT SI VOUS LE POUVEZ!

VINTE-TROIS AUTRES POÈMES SERONT PUBLIÉS LES MOIS SUIVANTS DANS DIVERSES REVUES TELLES QUE "LE MONDE ILLUSTRÉ", "L'ALLIANCE NATIONALE", "LE PETIT MESSAGER DU TRÈS SAINT-SACREMENT", "LA PATRIE"... SA MÈRE ACCEPTE LA VOCATION D'EMILE, MAIS PAS SON PÈRE.

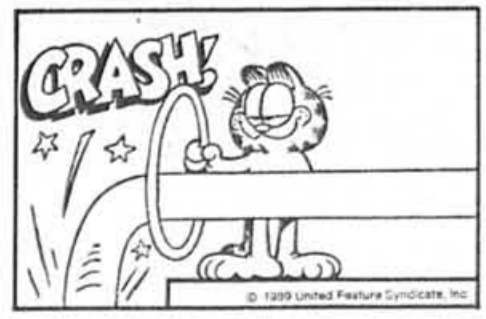
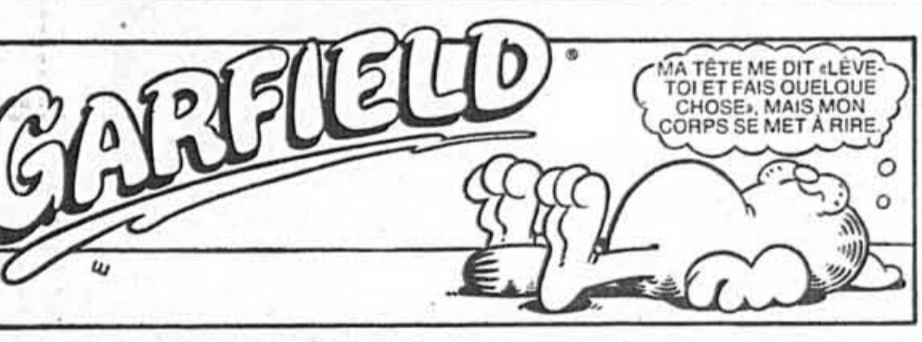
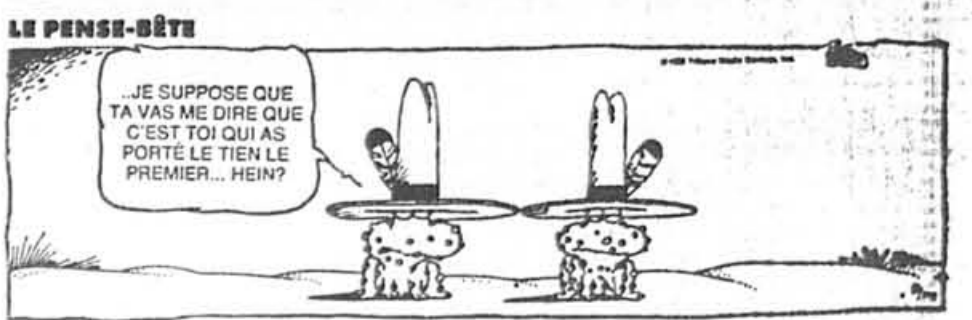
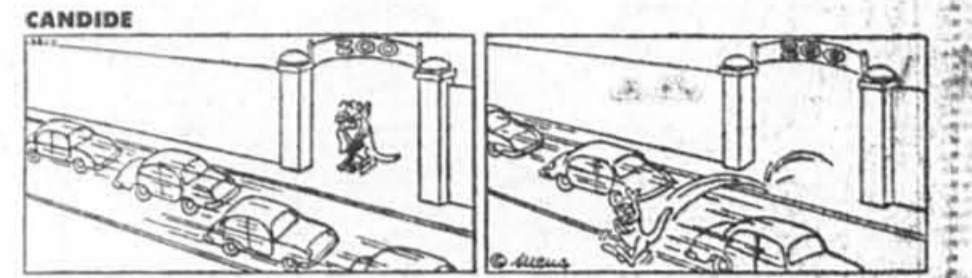


OH, POÈTE? CRÈVE LA FAIM, OUI! TU FERAIS MIEUX D'ÉtudIER SÉRIEUSEMENT POUR AVOIR UN BON MÉTIER HONORABLE ET PAYANT!!!



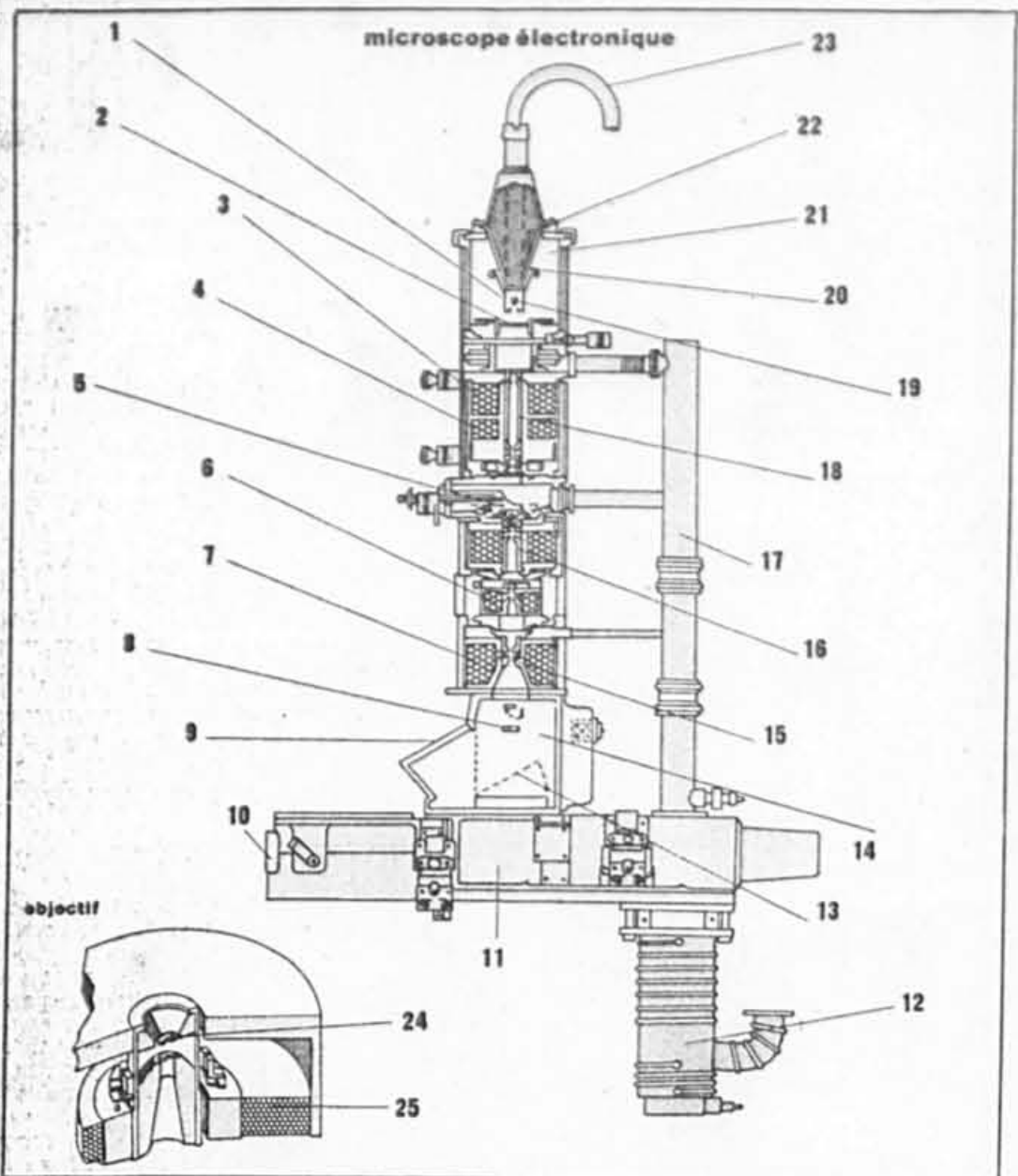
A SUIVRE...

FRANK & ERNEST



Dictionnaire visuel

Le dictionnaire thématique visuel de Jean-Claude Corbeil est publié aux Editions Québec / Amérique Inc., 1988



SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIERE

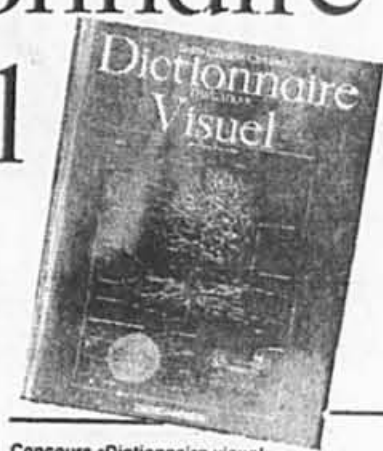
1. Oculaire 2. Tube porte-oculaire 3. Revolver porte-objectifs 4. Objectif 5. Valet 6. Platine 7. Diaphragme-iris 8. Condenseur 9. Vis de réglage du condenseur 10. Lampe 11. Pied 12. Vis micrométrique 13. Vis macrométrique 14. Bouton de commande du chariot 15. Chariot 16. Potence 17. Porte-tube 18. Corps 19. Lamelle couvre-objet 20. Lame porte-objet 21. Objet

A gagner un Dictionnaire Visuel

THÉMATIQUE

par semaine

- POUR PARTICIPER**
- Identifiez correctement les objets numérotés en y jumelant un des noms suggérés dans la liste
 - Complétez le coupon et retournez-le tout à l'adresse indiquée avant 16 h le vendredi suivant la parution
 - Un tirage aura lieu tous les vendredis à 16 h parmi les coupons reçus dans la semaine
 - Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible à La Presse.



Concours «Dictionnaire visuel»
La Presse Ltée
C.P. 5015
Succ. Place d'Armes
Montréal, Qué.
H2Y 3M1

Nom _____

Adresse _____

App. _____

Ville _____

Code postal _____

Tél.: _____

Âge _____

La gagnante du 8 octobre: Claire Corbeil de Montréal

Crucigrammes

Nicole Hannequart

EXPLICATION DU JEU

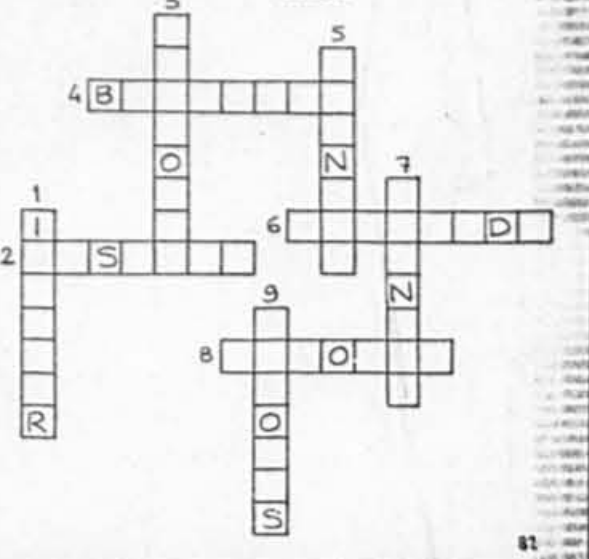
Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parenthèses).
Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).
Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex. GARE — RAGE) ou partielle (ex. GARE — ARE). Vous déterminerez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODÉ
5-6 1-2 8-9 6-7 2-3 4-5 3-4 7-8

DÉFINITION Elle est parfois baveuse. (EEELMOTT)

- MOTS**
1. G _____
2. R _____
3. P _____
4. O _____
5. C _____
6. R _____
7. P _____
- DÉFINITIONS**
- Exprimerai ma peine par des sons inarticulés. (7 lettres)
Récapitulas. (7 lettres)
Enroberont un aliment de chapelure avant de le faire griller. (8 lettres)
Atteignant un résultat. (8 lettres)
Jeune canard. (7 lettres)
Roulés-boulés. (8 lettres)
Expriment leur pensée par la parole. (7 lettres)

- MOTS**
8. D _____
9. C _____
- DÉFINITIONS**
- Met fin à la supériorité de. (7 lettres)
Compétitions de vitesse. (7 lettres)



- SOLUTION DU NO 81:**
1. INDIGENE — INDIGNEE
2. DROGUE — GOURDE
3. OBJECTA — JABOTE
4. JOUABLE — BAJOUÉ
5. DILUAMES — DUALISME
6. DEMONTRA — MORDANTE
7. ADORENT — TORNADE
8. ECARTER — CRATÈRE
9. PIETINE — INEPTIE

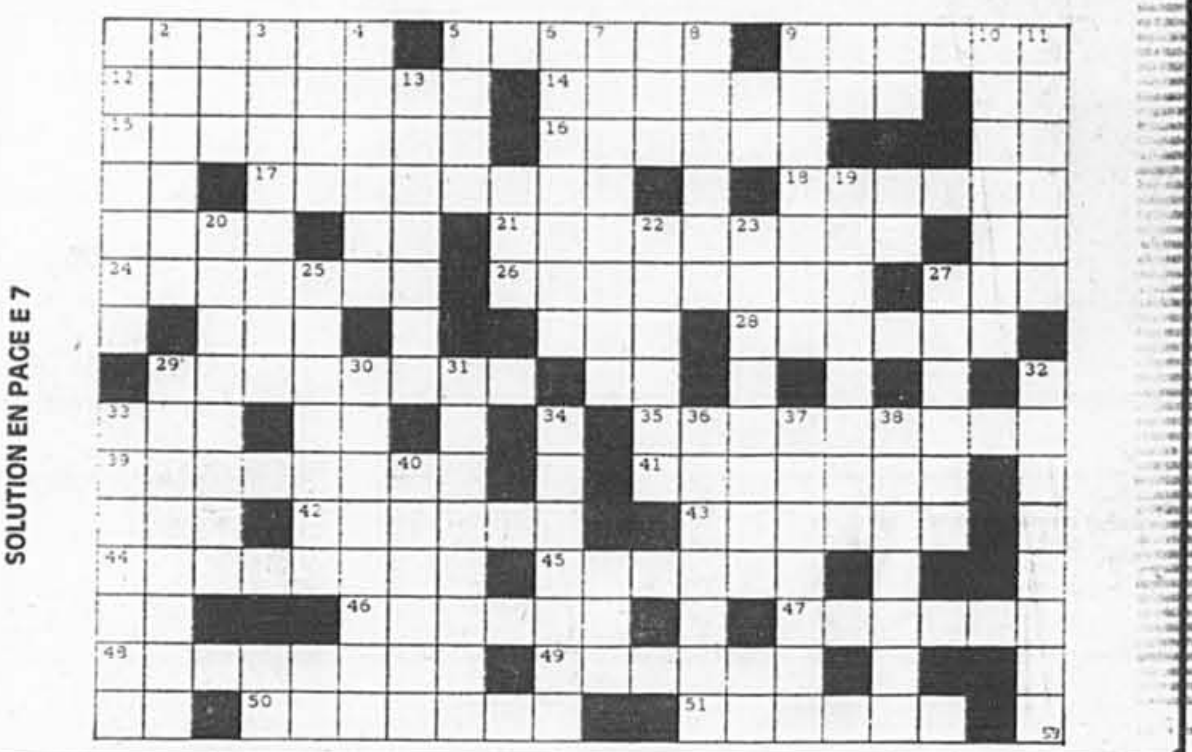
Anacroisés

Philippe Guérin

L'utilisation du terme «anacroisés» est possible grâce à l'amabilité de Michel Charlemagne.

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres des mots à trouver. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans la première partie du Petit Larousse illustré, ed. 1981 et ultérieures. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

- HORIZONTALEMENT**
- 1: AIPTW 26: BEEINSS 46: DEINT 6: ACEGHU(2) 25: DEIPSTU(2)
5: AFLNS 28: ACEHIRST(3) 47: AILNSY 7: AINNOTTU 27: DEEIN
9: AEJMR 29: ACEGRSU(2) 48: EOPRSTU(2) 8: AIRSTT(4) 29: CCHHOOU
12: AACDEEIM 35: EEEIINPPZ 50: AEEINSS(2) 10: DEILRSU 31: EEGSTU
14: EGINOTUU 39: EILLOPRU 51: EESSSU 11: EILRX 32: EINOSSZ(3)
15: AEEILNR(4) 41: EIMNOS(3) 13: AEIIRS 33: EORRSST(3)
16: ERSTUU(3) 42: DEISTU(2) 19: ADGINNST 34: DEISSTU(3)
17: AAIIMNST(2) 43: EEEGIP(2) 20: EENORSU(3) 36: EEIIPPR(2)
18: EOSSUX 44: ACEELRST(2) 22: EENUSS 37: EEIOPSS(2)
21: ACEILTTU 45: DEEOST 23: CEEILMU 38: EEEILLN
40: AEILNT(4)
- VERTICALEMENT**
- 1: AABLLWY
2: ACEEIR(2)
3: ADEEILS
4: EIMNS(2)



SCIENCES, TRUCS ET ROCK & ROLL

MICHEL MARSOLAIS, collaboration spéciale, Agence Science-Press

Glasnost da! da! (1re partie)

■ Pénible voyage que ce vol Montréal/Moscou sur les ailes d'Aeroflot, la compagnie aérienne soviétique. Coincé entre deux grosses babouchkas sentant l'ail à plein nez et chargées comme des bourriques de souvenirs aussi peu encombrants que des ghetto-blasters et des appareils de télé, je passai dix heures de calvaire sur l'inconfortable fauteuil du Ilyouchine. Une seule escale: Gander, Terre-Neuve, un endroit qui vous donne envie de repartir dès que possible.

C'est marrant parce que, vue des airs, l'URSS ressemble beaucoup au Canada. En arrivant à Moscou, on croit atterrir à Mirabel. Mêmes grands espaces, même type de végétation, même petite neige niaiseuse, même type d'aérogare «in the middle of nowhere». La ressemblance s'estompe cependant une fois au sol.

Il y a quelque chose de fondamentalement différent en URSS, qu'on ne perçoit pas du premier coup. Au début, on chiale un peu parce que tout ne fonctionne pas selon nos standards d'efficacité. Mais il y a une raison philosophique derrière cette différence: tout ce qui est fait pour un usage collectif est bien conçu alors que ce qui est destiné aux individus est d'une médiocrité navrante. Par exemple, à Moscou, le métro est une merveille de luxe et d'efficacité alors que les voitures, les véte-

ments et les chaussures sont des horreurs dont même nos pauvres ne voudraient pas.

Les édifices publics sont d'une beauté impressionnante alors que les innombrables tours de HLM où vivent la majorité des Moscovites auraient de quoi déprimer un rassemblement de jocalistes. Quant aux produits de consommation, leurs dénominateurs principaux sont la rareté et la médiocrité. Le tiers des téléviseurs soviétiques doivent être réparés la première année et plus de 2000 appareils impliquent chaque année rien qu'à Moscou. Les pannes de voitures ne se comptent plus et 60 p. cent des réparations se font au noir.

C'est le paradoxe russe. Une société capable de fabriquer les meilleures fusées spatiales du monde et qui a toutes les misères à produire des voitures qui roulent. Un serveur de restaurant peut passer une heure à vous regarder sans venir vous servir. Que voulez-vous? Ici tout le monde est fonctionnaire.

Par contre, l'agriculture et le logement sont largement subventionnés, ce qui assure à tous les Soviétiques un toit et de quoi manger malgré des salaires modestes. Plus de 20 p. cent du budget soviétique de 1989 est consacré à maintenir les prix des aliments, des loyers et du transport. On estime toutefois que 15 p. cent des Soviétiques vivent sous le seuil de la pauvreté avec

des revenus de moins de 75 roubles (130\$) par mois.

À l'hôtel Cosmos (KOCMOK en russe) où je m'installe, le luxe du hall contraste aussi avec l'austérité des chambres. Toujours cette priorité au collectif. Se retrouver en URSS, c'est comme passer à travers le miroir de l'humanité, c'est se retrouver dans cette autre moitié du monde qui a érigé en système des valeurs différentes des nôtres.

Mais on se rend vite compte que les hommes sont les hommes où qu'ils soient. Ils rêvent d'une vie meilleure, aiment parler de cul, de sport, de leur famille. Ce qu'il y a de nouveau, c'est que maintenant, ils parlent de politique. «Le capitalisme, c'est l'exploitation de l'homme par l'homme et le communisme, c'est le contraire», fait joyeusement Boris, 20 ans, en me servant à la fois cette vieille plaisanterie et une nouvelle rasade de vodka.

Et l'URSS est loin d'être un bloc homogène. Une centaine de groupes ethniques, chacun possédant sa propre langue, composent tant bien que mal l'Union des républiques socialistes soviétiques.

J'avais connu Boris dans les couloirs de l'hôtel KOCMOK au lendemain de mon arrivée. Il vendait du caviar et changeait des roubles au marché noir. Dans l'après-midi, il m'avait fait visiter l'enceinte du Kremlin et la cathédrale Saint-Basile, construite sous le règne d'Ivan le Terrible. Le célèbre Ivan avait fait égorger les architectes de l'église pour qu'ils ne puissent plus jamais construire quelque chose d'aussi magnifique. Charmant...

«La perestroïka (réforme) et la glasnost (politique de transparence) n'ont pas réglé les gros problèmes de l'URSS mais ont



au moins permis de mieux les identifier», me dit Boris dans un anglais plutôt rustre que russe.

On a admis par exemple l'existence de plusieurs problèmes sociaux qui n'étaient jamais sortis des dédales bureaucratiques du pays. Par exemple, de 1987 à 1988, les agressions commises par les adolescents ont augmenté de 36 p. cent et de véritables bandes de criminels se sont formées dans les rues.

Bien que le «parasitisme social» soit interdit, il y a quelque 50 000 clochards dans les principales villes de Russie occidentale. À Moscou, la police a recensé 3 500 prostituées et des cas

de sida (49 en 1989) commencent à apparaître un peu partout. Dans le pays, on estime le nombre des drogués à plus de 130 000 (l'Asie soviétique est un gros producteur de pavot) et le premier trimestre de 1989 a vu une augmentation de la criminalité de 150 p. cent par rapport à 1988.

Quant aux chômeurs, il y en aurait près d'un million malgré la politique de plein emploi. Comme on voit, les Soviétiques ne sont pas très différents de nous après tout.

L'URSS se classe deuxième dans le monde pour son taux de divorce, première pour les avor-

tements (8 millions par an). Plus de 40 p. cent des jeunes acceptent les relations sexuelles avant le mariage (ça, c'est moins que nous) et 66 p. cent des jeunes déclarent que la consommation est leur première priorité. Karl Marx doit se retourner dans sa tombe.

Après la visite du Kremlin et un souper au bortsch et au pain noir, Boris est venu dans ma chambre pour vider ce qui restait de la bouteille de vodka en écoutant un match de hockey à la télé.

Le lendemain, laissez-moi vous dire que j'avais mal au bloc soviétique.

Hooligans soviétiques

Dans un élan de glasnost, les journaux soviétiques viennent de révéler un autre fait troublant: les hooligans soviétiques n'ont rien à envier à leurs confrères britanniques. En 1982, une centaine de spectateurs ont péri piétinés au stade Loujnik à Moscou lors d'un match de soccer contre une équipe des Pays-Bas. D'autres morts ont été signalées en 1975 lors d'un match de hockey entre le Canada et l'URSS.

Genies en herbe

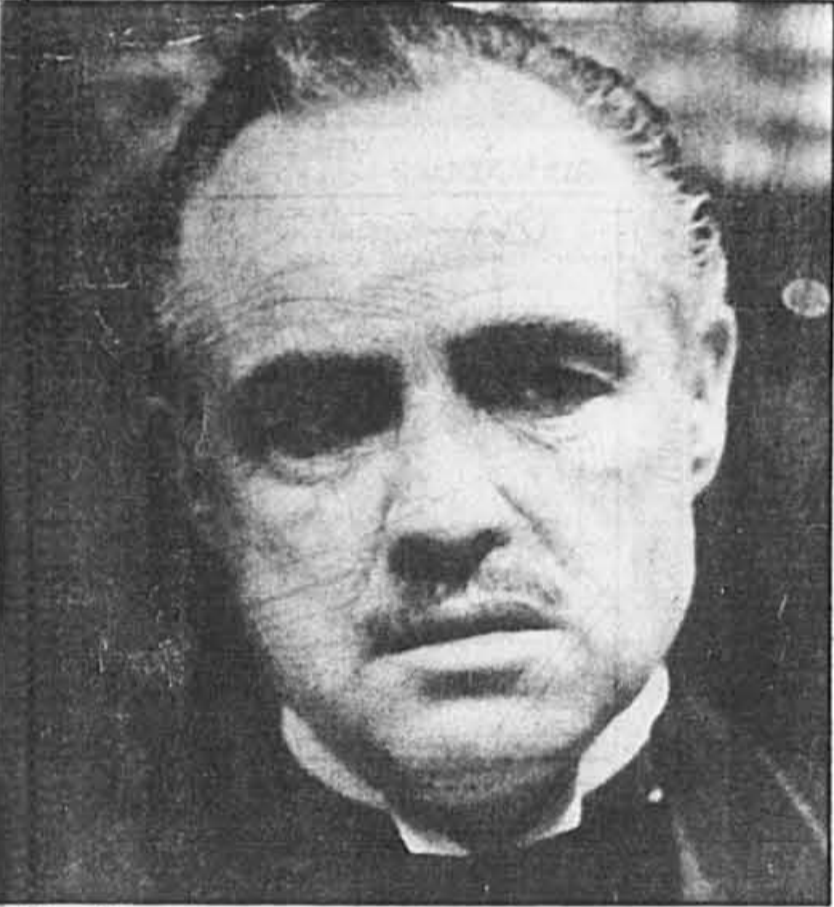
In collaboration avec Genies en herbe - Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montreal H1X 1K7

A - LA NOBLE SOCIÉTÉ

1. Quel autre nom la mafia porte-t-elle sur la côte est des États-Unis?
2. Comment désigne-t-on le serment du silence entourant les activités de la famille dans la mafia?
3. Comment appelle-t-on le patron de la mafia?
4. Où peut-on visiter la cellule d'Al Capone?
5. Qui interprétait le rôle principal dans le film «Le Parrain?»



Al Capone



Le Parrain

B - MYTHOLOGIE

1. Quel était le dieu des morts dans la mythologie égyptienne?
2. Donnez le nom du dieu des enfers grec.
3. Quel était le correspondant romain de Hadès?
4. Donnez le dieu de la mer grec.
5. Qui était la déesse de la mer et mère d'Achille?

C CINÉMA

Complétez par un prénom le titre des films à propos desquels on vous donne quelques indications.

1. ... Ibbetson (Hathaway, 1935)
2. ... Marlene (R.W. Fassbinder)
3. ... D. (De Sica, 1952)
4. ... Hall (W. Allen, 1977)
5. ... Padovani (D. Arcand, 1973, Can.)
6. ... Lyndon (Kubrick, 1975)
7. ... Marquise des Anges (Bordier, 1964)
8. L... (Preminger, 1944)
9. L... (Visconti, 1983)
10. ... de cinq à sept (Varda, 1961)
11. ... le Terrible (Eisenstein, 1958)
12. ... du Lac (Bresson, 1974)
13. Le beau... (Chabrol)
14. Le Mariage de... Braun (Fassbinder, 1981)
15. ... Guitare (N. Ray, 1954)
16. ... 's Baby (Polanski, 1968)
17. C... (De Mille, 1934)
18. ... de Montréal (D. Arcand, 1989)
19. Ma Nuit chez... (Rohmer, 1969)
20. ... de Florette (Berry, 1986)
21. ... Montès (Ophüls, 1955)
22. ... et ... (Truffaut, 1961)
23. ... dans le métro (Malle, 1960)
24. ... Candelaria (Fernandez, 1944)
25. ... le Fou (Godard, 1965)
26. M... (J. Beaudin, Can.)
27. Passion de... (Dreyer, 1928)
28. ... Jones (Richardson, 1964)
29. La Vraie Nature de... (G. Carle, 1972, C.)
30. V... (D. Héroux, 1968)
31. La Vie heureuse de... Z (G. Carle, 1965, C)
32. T... (Jean-Guy Noël, 1987, Can.)
33. Salut... (Anne-Marie Poirier, 1988, Can.)
34. ... Chapdelaine (G. Carle, Can.)
35. ... Gratton (P. Falardeau, 1981)



Jean-Guy Noël



Denis Arcand



Denis Héroux

D GÉOGRAPHIE

Donnez la capitale de chacune de ces îles des Petites Antilles.

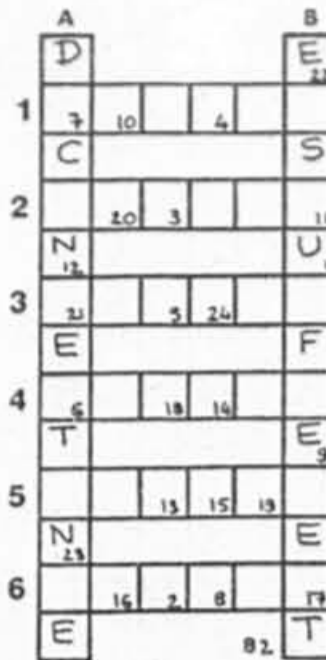
1. Trinidad et Tobago
2. République Dominicaine
3. Guadeloupe
4. Îles Vierges
5. Dominique
6. Barbade
7. Grenade
8. Sainte-Lucie
9. Antilles néerlandaises
10. Saint Kitts — Nevis

RÉPONSES EN PAGE 7

Échelle mystère

EXPLICATION DU JEU

1. Trouver grâce aux définitions, les mots A et B (comme aide, une lettre sur deux est déjà encadré)
2. Trouver grâce aux définitions, les mots 1 à 6 (comme aide, à côté des définitions, les lettres de chaque mot à trouver sont écrites entre parenthèses)
3. Placer dans l'échelle en bas (échelle mystère) les lettres dont les numéros correspondent à celles de l'échelle de haut
4. Lire dans l'échelle mystère de gauche à droite et de haut en bas la phrase mystère. Chaque mot de la phrase est séparé par une case noire.



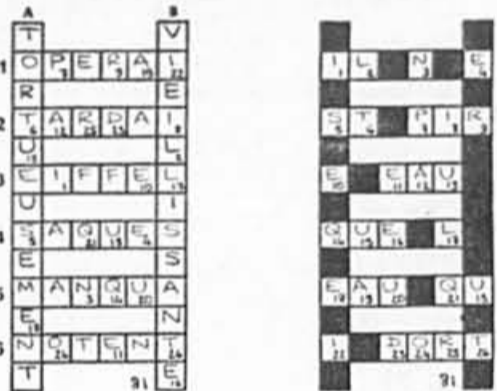
VERTICALEMENT
A. Surprenante.
B. Respiration difficile.

HORIZONTELEMENT

1. Frappés d'étonnement. (ABEHIS)
2. L'avant-dernier opéra de Verdi. (ELLOOT)
3. De faible constitution. (CEFHIT)
4. Sonne généralement le matin. (EEIRVI)
5. Lieu de retraite. (AAHMRV)
6. Partie par laquelle un muscle s'insère sur un os. (DENNOT)



SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIÈRE

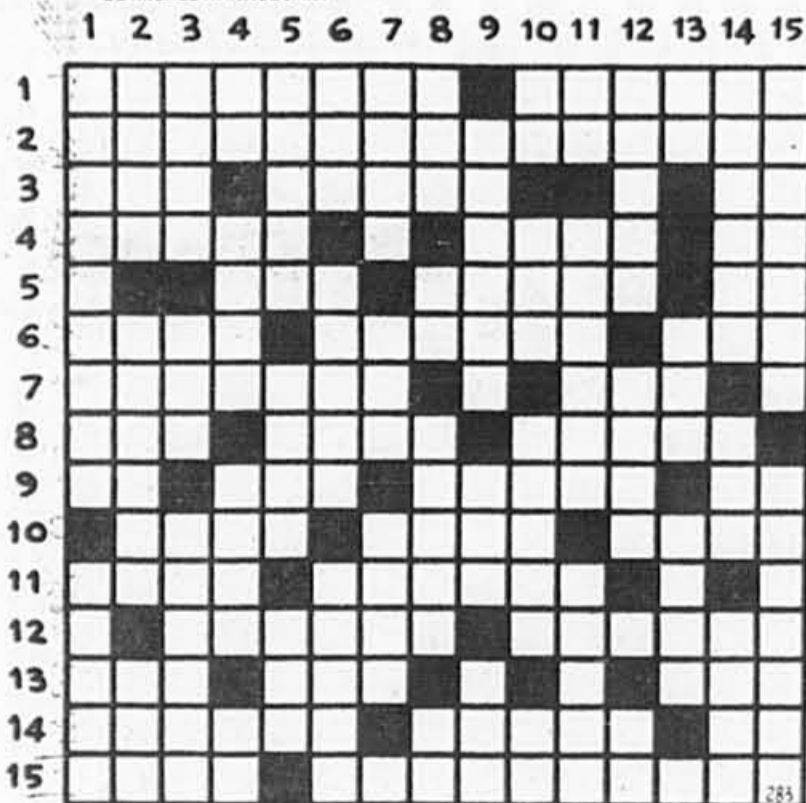


Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

(REPOS ET SOMMEIL)

DE MICHEL HANNEQUART



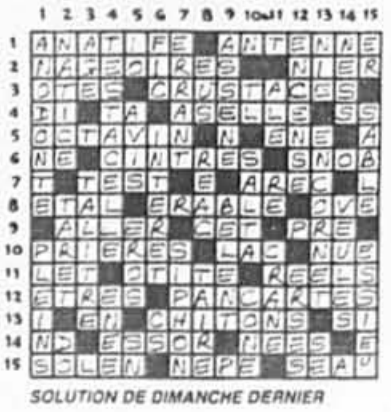
HORIZONTELEMENT

1. Relax — Renforcement menage dans une chambre pour recevoir un lit.
2. Elles prévoient le futur en étudiant les rêves.
3. Première page — Chose dont on tire un profit régulier — Chiffres romains.
4. Permet de souffler un peu — Va bien — Mesure chinoise.
5. Épuise — Chambre — Largeur d'une bande de papier peint.
6. Dormir comme lui, c'est dormir longtemps et profondément — Qui contient plusieurs unités — Monnaie.
7. Des draps, des couvertures... — Lettre grecque.
8. Leste — Se dit d'une prune — Fait de sortir du sommeil.
9. Negation — Ornement architectural — Enveloppes pour les oreillers — Opus.
10. De nuit, c'est un pot de chambre — A une heure très avancée de la nuit — Parente.
11. Appelle de loin — Embrouillées.
12. Herbe aquatique vivace — Dendru.
13. Porte — Violent emportement — Sortis.
14. Qui coupe — Tranchants — Abréviation chrétienne.
15. On peut en faire une de sommeil — Qui est en état de sommeil léger.

VERTICALEMENT

1. Petit somme — Idéal pour un petit somme en plein air.
2. Ville d'Italie — Qui a le temps de passer — C'était une protection.
3. Lit — Se disait à la fin de la messe — Faire rester couché.
4. Le silence en est — Infaillible — Crivois — île de France.
5. Groupes de sporanges chez les fougères — Songe — Elle siffle.
6. A un rapport avec le repos éternel — Peut être dorsale — Ont à bercer.
7. Jeune fille — Terme de tennis — Se met sur l'oreiller.
8. De quoi réveiller bien du monde — Se dit entre intimes — Immobile — Le matin.
9. Repos menage dans un vers — Mesure agraire — Est parfois cuit.
10. Il n'est pas presse — D'aller — Son duvet est recherché — Jeu de société.
11. Article — Fait disparaître — Ben Johnson y est allé.
12. Ancienne ville de Carie — Épreuve — Aire de vent.
13. Pronom indéfini — Capucin — Sert au chargement et au déchargement des navires.
14. État de quelqu'un qui ne dort pas — Partie d'un tout — A telle saveur.
15. D'une locution signifiant à tort — Repugnance à l'effort.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

Bédard et Liblanc se distinguent à Anjou

Le week-end dernier se sont déroulés simultanément à Anjou le Simultané mondial et le tournoi Open auxquels ont participé près de 130 joueurs, venus du Grand Montréal mais aussi de Québec.

L'organisation de deux tournois simultanés ne fut pas toujours chose aisée. Il fallut «tordre le bras» à quelques joueurs pour qu'ils consentent à arbitrer. Puis quelques autres ne se sont pas assis à la table qui leur était attribuée, semant la confusion dans la compilation des résultats et occasionnant ainsi un peu de retard dans la publication du classement.

Le samedi eut lieu le Simultané mondial, c'est-à-dire deux parties pratiquées et jouées partout dans le monde francophone, tournoi ouvert à tous, élites comme novices. Deux parties agréables, agrémentées de quelques scrabbles. Deux joueurs arrivent premiers ex-æquo à la première partie: Christian Daviau et Jacques Forbes. La seconde partie voit triompher André Houle au top devant François Bédard à quelques points. Au classement général de ce Simultané mondial François Bédard arrive en tête.

Ces deux parties comptaient aussi pour le tournoi open qui s'est poursuivi le dimanche, tournoi ouvert auquel les joueurs A et A+ ne pouvaient participer officiellement. Ce qui entraîne les confusions énoncées plus haut. A l'issue des deux parties dominicales qui ne furent pas particulièrement passionnantes, Joelle Liblanc de Beoeil remportait sans discussion le tournoi Open.

Ces quatre parties furent émaillées de quelques mots peu courants:

Un MAJE (lieutenant du sénéchal) PIORNAIT (pleurnichait en Suisse) dans un MAZOT (châlet) construit près d'une RIMAYE (profonde crevasse) après le RIFFLE (bagarre) qu'il avait reçu: SNIF (ou SNIFF), faisait-il.

Roulant sur son VESPA (scooter), un JUGEUR (personne qui prétend juger de tout) rapportait un BIVEAU (équerre de tailleur de pierre) à son ami qui aimait à tenir des HABLIERIES (propos de fanfaron) sur la GOETIE (magie faisant appel aux esprits du mal).

RESULTATS: Simultané mondial (Maximum 1 878 points).

- 1er: François Bédard (Montréal) 1 864
- 2e: Guy Bernier (Mtl) 1 715
- 3e: Joelle Liblanc (Beoeil) 1 676
- 4e: Francine Gravel (Repentigny) 1 501
- 5e: Helene Desjardis (Montcalm) 1 423

Open de la fédération (maximum 3 591 pts)

- 1ere: Joelle Liblanc (Beoeil) 3 114
- 2e: Gabrielle Laurendeau (Repentigny) 3 020
- 3e: Philippe Lanotte (France) 2 996
- 4e: Louise Leclerc (Québec) 2 903
- 5e: Gilles Brien (St-Bruno) 2 833

Non-classes: Jean-Pierre Frénois (non membre) 2 850 points. Bravo à tous ce beau monde ainsi qu'au sérieux des organisateurs.

Tournois

Penurie de tournois? Saint-Jérôme annule son tournoi à cause d'un manque de correcteurs, de même que Sherbrooke qui n'a pu trouver de salle convenable! Triste automne pour les amateurs de tournois!

Pourquoi ne pas aller au tournoi de l'auberge La Calèche de Sainte-Agathe? Un week-end de scrabble, du vendredi soir au dimanche après-midi, logé, nourri pour 125 \$ par personne. Deux mille dollars de prix seront distribués. Dépêchez-vous de vous

décider, il ne restait lundi dernier que huit chambres libres. Téléphone sans frais: 430-7114 ou 1-800-567-6700 en dehors de Montréal.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Philippe Guérin, rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

Deuxième partie de l'Open et du Simultané mondial disputée le 7 octobre 1989 à Anjou.

TIRAGE	MOT RETENU	REF.	PTS
1	EFILN		
2	ZILURA	FIXE	H5 32
3	LIVETOS	AZUR	90 41
4	AAEEMSU	ILOTIERS (1)	J3 52
5	AAQUENY	EUMES	K9 28
6	NUJANSP	EGAYAI	8C 36
7	U-BREDDL	JASPINA (2)	ES 64
8	CLINAWA	BOULDER (3)	86 95
9	W+PHOGES	LAPCIN	L7 45
10	PE+BOLI	SHOW	13B 43
11	LOBGE+ID	PI	AB 26
12	ILODG+HT	BEY	FA 23
13	HAARRTE	HIDJILGO	3I 30
14	CEEVFRIT	RAGERAIT	N1 72
15	CRT+NOAO	FEVE	07 41
16	R+ANNESK	CODANT	N10 40
17	NVR+EEMI	SKATE	15K 72
18	NN+ELTU7	MEDIRE	K1 24
19	VESNOTU	ENGILIENT	C1 74
20	MUTO	VENTOUSE	1B 86
21	MU	OAT	13M 20
22	VU		02 14
			966

Commentaires
1 - ROTIER, agent de surveillance d'un quartier.
2 - JASPIER, couper, adhésive.
3 - BOULDER, cailloux d'origine volcanique.
Résultats:
1er: Christian Daviau et Jacques Forbes... 907
10e: Pierre Fortin... 771
20e: ... 724
60e: ... 724

Humphrey Beauregard dans Eliess Nut l'incorrigible

Dessins de Yves Perron, scénario de Normand Viau
© 1989 les éditions Violette



à suivre

PEANUTS et ce "bon vieux Charlie Brown" par Schulz



Philomène

